

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A NOS ABONNÉS

A l'occasion du deux-centième anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie (17 juin 1689), un mouvement général se produit pour engager les chefs de familles à faire une consécration solennelle au divin Cœur de Jésus. Une belle image en chromographie, avec inscription (6 pouces sur 9), a été éditée pour être conservée dans les familles pieuses en souvenir de cette consécration.

Nous avons un certain nombre de ces images, que nous serons heureux d'offrir gratuitement à ceux qui nous en feront la demande, en nous envoyant 2 ou 3 centimes en timbres-poste, pour couvrir les frais d'expédition (port et emballage).

LE SACRIFICE

DANS

LE DOGME CATHOLIQUE

ET DANS

LA VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'abbé G. M. Buathier

CURÉ DE HUILLAS

TROISIÈME ÉDITION

1 beau vol. in-8° de 300 pages. Prix :

CHAPITRE X

Le Sacrifice et le Sacré-Cœur

I

Une question se pose maintenant, ou plutôt elle s'est posée d'elle-même dès la première page de cette étude, mais l'heure est venue d'y répondre.

Des splendeurs du ciel, le Verbe s'est abaissé aux anéantissements de l'Incarnation ; de l'Incarnation, il est descendu aux abîmes de la mort, et de la mort il s'est enseveli dans le blanc linceul de l'Eucharistie. Tels sont les faits : l'histoire n'en raconte pas de plus grands, les âmes n'en connaissent pas de plus adorables. Mais chaque fois que la raison se prend à les méditer, elle voit se dresser devant elle, pressant et difficile, le problème qui nous occupe : Pourquoi tant d'humiliations dans l'héritage d'un Dieu ? Pourquoi cette humanité jetée comme un haillon sur les gloires éternelles ? Pourquoi ces douleurs auxquelles nulle agonie n'est comparable ? Pourquoi ce sang et cette croix ? Pourquoi cette mort sur un gibet de honte ? Pourquoi ce rôle de victime prolongé sans fin ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Sans doute une première réponse nous est faite par le *Credo* : " *Propter nos homines et propter nostram salutem.* " Oui, c'est pour nous, hommes, c'est pour notre salut que se sont accomplis ces grands mystères : l'Incarnation à Nazareth, la Rédemption au Calvaire, l'Eucharistie partout. Mais cette réponse, bien qu'elle découvre à nos regards un premier et bel horizon, et qu'elle en laisse entrevoir un second plus radieux encore et plus vaste, cette réponse est cependant insuffisante ; elle a quelque chose d'incomplet, puisqu'elle provoque aussitôt une nouvelle question. Dieu est mort pour nous sauver, c'est vrai, et de plus c'est ineffablement bon ; mais pourquoi a-t-il voulu nous sauver ? Pourquoi l'a-t-il voulu à ce prix ? Quelle est la force intime qui l'a poussé à cet excès, et poussé si puissamment qu'il avait hâte de recevoir son baptême de sang, et que la croix fut comme un soulagement à la violence de ses désirs ? Encore une fois, quelle est donc la raison suprême du divin sacrifice ? A quelle source mystérieuse remonte ce fleuve de salut ?

Source mystérieuse en effet, profonde autant que pure, et qui jaillit du sein même de Dieu ; elle porte un nom pure, profond, et mystérieux comme elle : on l'appelle l'Amour. " Il m'a aimé, dit saint Paul, et il s'est livré pour moi. " Voilà le mot qui éclaire tout. Aimer et se livrer ! deux mouvements qui n'en font qu'un, tant le premier nécessite le second, l'amour n'ayant de repos qu'il ne se soit donné. Le Verbe donc, nous ayant aimés, s'est livré à notre humanité et à toutes ses détresses, livré à la mort et à toutes ses horreurs, livré à la prison du tabernacle et à toutes ses solitudes, et cela pour nous, sans réserve et sans retour. Retour et réserve, l'amour ne connaît point ces défaillances. N'est-il pas " ce qui enlève le plus l'être à lui-même, ce qui l'aliène tout entier ? Qui aime ne se tient plus et ne se garde plus. " Et c'est pourquoi le Fils de Dieu n'a pu ni se garder ni se contenir, il s'est donné dans la mesure de son amour, jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'infini, *in finem dilexi*. Le Cœur de Jésus est donc bien réellement la source de son sacrifice, et son sacrifice ne s'explique que par son amour.

II

L'amour explique tout, mais qui expliquera l'amour ? Ah ! nous pensions être au bout de la difficulté, nous pensions avoir trouvé la solution intégrale du problème, détrompons-nous. Les questions où Dieu est en cause ressemblent à des abîmes sans fond : plus on les scrute, plus on y découvre d'infini.

Jésus, disions-nous, est mort pour nous sauver et nous ajoutions : s'il nous a sauvés, c'est par amour. Mais qui révélera pourquoi il nous aime ? La beauté seule sollicite l'être au point de le captiver. Qu'a-t-il donc vu de beau en nous ? Qu'y a-t-il donc découvert d'aimable et d'attrayant ? Un reflet de la divinité ? Quelques traces de la main créatrice ? Oui, sans doute, mais un reflet terni, des traces effacées, misérables vestiges d'une splendeur disparue. Pécheurs, nous étions laids, car le péché a tout déformé dans l'âme humaine ; de plus, nous étions ses ennemis, en révolte incessante. Comment s'éprendre de telles créatures ?

Dira-t-on que le Christ nous a aimés à cause de Dieu, afin d'accroître par notre salut, fruit de son amour, la gloire de la Trinité ? Cela est vrai assurément. Dieu est le terme nécessaire de toutes les actions de Jésus comme de toutes les nôtres : ainsi l'exige l'ordre éternel auquel adhère éminemment le Verbe incarné. Mais l'objection n'en est pas plus solide, car la gloire divine aurait été procurée par le châtiement des coupables autant que par leur salut ; l'enfer, aussi bien que le ciel, proclame les infimes perfectionnés. La question reste donc entière : Jésus-Christ nous a aimés d'un amour étrange, passionné, inexprimable ; pourquoi ?

Nul ne le peut dire, car nul ne le sait. C'est là le mystère par excellence, le plus impénétrable de tous ceux qu'ont engendrés les relations de Dieu avec l'homme, le plus universel, l'unique même, puisque tous les autres en découlent. L'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la grâce, la prédestination, la justification, la gloire..... mystères sans doute, mais mystères de cœur ! Strophes successives du même poème, mais du poème de l'amour éternel ! Si l'on en veut trouver l'inspiration créatrice, il faut remonter jusqu'à ces régions inaccessibles où se centralise la vie intime de Dieu, et pour en bien entendre l'harmonie, il faudrait connaître dans toute son étendue ce que saint Paul appelle " la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur " de la charité du Christ. Mais l'Apôtre a soin de nous en avertir : " Cette charité surpasse toute science ; " ici-bas, elle ne se laisse pleinement saisir ni dans sa cause, ni dans son intensité, nos yeux mortels ne pouvant pénétrer si avant ; nous devons y croire cependant sous peine de ne croire à rien, parce qu'elle crée, résume et illumine tout le dogme catholique. Sans la foi à l'amour, le *Credo* briserait l'âme, tant il serait incroyable. Avec l'amour, au contraire, chaque mystère se conçoit, comme se conçoit le mouvement quand on connaît le moteur. Demandez aux

puissantes machines de l'industrie le secret de leur force, elles vous montreront les brasiers cachés dans leurs flancs ; demandez au catholicisme le secret de sa doctrine et de sa vitalité, il vous montrera le feu brûlant du Cœur de son Dieu. Nous donc, frères du Disciple bien aimé, nous avons comme lui " foi à l'amour, et dès lors, si dans le tissu de nos croyances tout nous ravit, rien ne nous étouffe, ni Bethléem, ni Nazareth, ni le Calvaire, ni l'autel, ni le tabernacle, pas plus le sacrifice infini de notre Victime que les infinies délicatesses de notre Hostie. Nous disons : Dieu nous a aimés ! et nous croyons. *Credidimus caritati* !

Le fond de notre religion est donc l'Amour. Vérité suave et qui provoque une reconnaissance sans fin quand on songe que la crainte est la base de tous les autres cultes. Les païens tremblaient devant leurs idoles, tant qu'ils ne les méprisaient pas. Les Juifs n'ont jamais oublié les foudres du Sinai, et si la bonté de Dieu ne leur est pas inconnue, ils se rappellent plus volontiers sa colère. Même au sein du christianisme, toutes les sectes dissidentes ajoutent à la crainte ce qu'elles ravissent à l'amour, et chaque hérésie, d'Arius à Jansénius, en passant par Luther et Calvin, a pour origine un larcin doctrinal fait au Cœur de Jésus. Seul, le catholicisme place le centre de la religion dans ce Cœur sacré ; seul, il a la gloire de professer que ce Cœur n'est pas seulement un signe extérieur, un symbole commémoratif de l'Amour du Verbe incarné, mais qu'il en est encore un organe.

C'est qu'en effet ce Cœur de chair a en très réellement pour nous des battements pressés ; pour nous, il a subi l'impression de toutes les passions généreuses ; on l'a vu tout à tour ému, agité, trouble, anxieux, frémissant à la pensée de nos âmes ; il a laissé enfin couler sur elles tout le sang dont il était le réservoir vivifiant. " Nous pourrions être tentés de ne voir que l'auteur infini d'un Dieu dans les bienfaits qui nous sauvent de la mort éternelle et nous communiquent, jusqu'à la plénitude, la vie surnaturelle ; l'Eglise nous apprend qu'il y a là encore l'amour d'un homme, que cet amour fut le plus grand des actes que puisse produire une volonté humaine, et aussi la plus forte, la plus pure, la plus sainte des passions qui puissent agiter un cœur de chair et lui arracher le don précieux du sang. Non, mon Sauveur, non, l'amour immense, tendre, généreux, que vous avez dépensé pour nous ne s'est pas concentré en votre divinité ni même en votre sainte âme ; il a retenti jusqu'en votre cœur de chair, et a pris dans ce cœur de chair le fleuve de la Rédemption. Vous avez raison de dire en nous le montrant : Voilà ce Cœur qui tant aimé les hommes. "

III

La dévotion au Sacré-Cœur est donc, sans conteste, une dévotion *fondamentale* dont les racines plongent aux profondeurs du dogme, et dont la sève vivifie toutes les branches de la piété.

Bien loin de n'être, comme on a osé l'écrire, qu'une bizarrerie de la piété, elle est la quintessence même du christianisme, le résumé splendide et admirablement touchant de tous les mystères par lesquels l'amour de Dieu s'est révélé à l'homme.

Qu'on se garde donc de la croire nouvelle dans l'Eglise. Semblable en cela à toutes les dévotions particulières, elle a deux objets très distincts, bien que très unis ; l'un, primaire et spirituel, qui est l'amour de Jésus-Christ ; l'autre, secondaire et sensible, qui est son cœur de chair considéré comme symbole de son amour. Or, si l'on s'en tient à son élément spirituel, c'est-à-dire à l'amour de Jésus-Christ pour les hommes, on peut dire qu'elle n'a jamais été inconnue, pas même du peuple juif sous l'Ancien Testament, bien plus, pas même des peuples païens, en ce sens que le Rédempteur promis au Paradis terrestre, annoncé par les Prophètes et désiré par les nations, a toujours été attendu comme un Dieu plein de bonté qui sauverait le monde par amour.

Quant à la forme extérieure qui lui est donnée aujourd'hui, elle n'a pas assurément toujours été en usage. Nous pensons cependant que, sous des voiles plus ou moins épais, le Cœur de chair transpercé par le fer du soldat n'a jamais cessé, depuis l'origine du christianisme, d'être l'objet d'une tendre vénération de la part des âmes saintes. A qui fera-t-on croire que la très sainte Vierge, l'apôtre saint Jean, celui que Jésus aimait et qu'il fit reposer sur sa poitrine, Marie-Madeleine, Lazare, Véronique et les autres femmes du Calvaire n'ont pas eu, envers le Cœur blessé sous leur regard, une piété spéciale et toute de tendresse ? Et que dire du centurion Longin ? Son repentir put-il jamais oublier le Cœur ouvert par sa lance ? Du reste, nous ne sommes pas réduits à des conjectures sur la dévotion des siècles ; l'histoire n'est point muette, et nous emprunterons ses conclusions au grand orateur déjà cité :

« Les martyrs, dit-il, se sentaient fortifiés par la source d'eau vive qui jaillissait du Cœur de Jésus-Christ. De son côté entr'ouvert, les docteurs voyaient sortir l'Eglise rayonnante de beauté. Augustin, Chrysostôme, Basile, Grégoire de Nazianze, Ephrem, Cyrille chantaient le sang qui décollait du Cœur blessé du divin Crucifié. L'amoureux Bernard, le doux Bonaventure se réfugiaient dans ce Cœur comme dans un asile de liberté et de paix, comme en un sanctuaire où l'Epoux des âmes révèle ses secrets. Thomas, l'ange de l'école, voyait dans l'assidue contemplation de ce Cœur une marque de prédestination. Enfin, tous les grands mystiques du Moyen-Age, hommes et femmes, ont adoré, béni, aimé du plus grand des amours le Cœur que le Christ lui-même montra, en ces derniers temps, à l'une de ses plus pures amantes, en lui demandant pour Lui un culte particulier. »

Ce culte, d'abord implicite, puis formel mais encore privé, est aujourd'hui public et universel. L'appel de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie a été entendu partout, si bien qu'à l'heure présente, on ne trouverait guère de paroisse, dans le monde catholique, où le Cœur sacré n'ait de fervents adorateurs, guère d'église où il ne soit représenté aux regards des fidèles au moins par une image publique, sinon par une statue ou par un autel. Des sociétés religieuses d'hommes et de femmes se sont placées sous son patronage direct, et y ont placé avec elles l'enseignement de la jeunesse. Paray-le-Monial a vu et voit encore, chaque année, des foules immenses porter à la chapelle privilégiée de son monastère le témoignage d'un culte grandissant. Issoudun apporte à la propagation de ce culte l'influence incomparable de Marie. L'association du Sacré-Cœur de Jésus pénitent pour nous lui imprime, avec son caractère principal, une souveraine efficacité. Montmartre couronnera bientôt la plus riche des capitales du plus riche des sanctuaires, et ce sanctuaire est élevé au Sacré-Cœur par la France dévouée et pénitente, c'est-à-dire par la France sauvée. Enfin, l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur, en donnant à cette dévotion une forme précise, pratique et facile, contribue grandement à la répandre, grandement aussi

à la rendre féconde, puisqu'elle excite une foule d'âmes à s'unir chaque jour, durant une heure déterminée, à ce centre de la religion, à ce principe de l'adoration, de l'action de grâces, du pardon, de la prière, de l'immolation sous toutes ses formes.

Ces multiples manifestations affermissent notre espérance.

Il devient de plus en plus manifeste que le Sacré-Cœur est le secours réservé à l'Eglise pour les temps actuels. Après avoir tué le jansénisme, il combat aujourd'hui la grande hérésie contemporaine, le naturalisme, et son corollaire pratique, le sensualisme. Il en est l'ennemi direct, puisqu'il résume tout l'ordre surnaturel et qu'il appelle les âmes aux plus généreuses vertus.

Le divin Maître n'est plus seulement adoré dans les œuvres extérieures de son amour, mais dans son amour même, dans son propre Cœur ; il l'est non plus par quelques âmes de choix, mais par tout le peuple chrétien, non plus sous une forme voilée, mais hautement, publiquement. Les âmes vont donc à la fontaine du salut ; comment n'y boiraient-elles pas la vie ? Elles vont à la source du sacrifice ; comment n'y puiseraient-elles pas ce besoin de réparation et cet esprit de dévouement qui relèvent toutes les ruines ? Elles vont droit à l'Amour ; comment n'aimeraient-elles pas davantage ; Or, « l'amour, dit l'Apôtre, est la plénitude de la loi. » De même que l'amour de Dieu pour l'homme est le résumé du dogme, de même l'amour de l'homme pour Dieu est le résumé de la morale ; et la sainteté n'est pas autre chose que la rencontre, la fusion et l'épanouissement parfait de ces deux amours. Toutes les vertus découlent de là, toutes les saintes énergies s'y raffermissent et s'y retrempe. Un cœur formé, ou plutôt transformé par le Cœur de Jésus, est un cœur chaste, vaillant, généreux, oublieux de lui-même, dévoué aux autres, un vrai cœur de Saint, parce que, dégage de tout élément mauvais, de tout fange égoïste, il ne bat que sous l'impulsion du pur amour. Source sans limon, le ciel s'y reflète et les hommes s'y abreuvent !

REVUE

DE LA

SCIENCE NOUVELLE

PUBLIÉE PAR

L'Association scientifique pour la défense du Christianisme

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

Prix de l'abonnement : \$ par an

ON S'ABONNE CHEZ

CADIEUX & DEROME

Rue Notre-Dame, 1603, à Montréal

Il s'est fondé à Paris (France) une Association scientifique pour la défense de la foi catholique dans la philosophie et dans les sciences. La *Revue de la science nouvelle*, qui sert d'organe à cette association, est aujourd'hui dans la troisième année de son existence. Sous la direction de M. F.-A. Hélie, juge au tribunal civil de la Seine, le journal contient, sur les questions qui intéressent la foi et la science, des études sérieuses dues à des prêtres et des laïques éminents. La lecture de ces études ne peut manquer d'intéresser vivement les esprits sérieux, et de produire un grand bien dans les âmes, en les affermissant dans la foi, et en mettant à néant, au nom de la vraie science, les objections que ne cesse de répéter la classe toujours nombreuse et hardie des demi-savants.

CONSÉCRATION DES FAMILLES

AU

Divin Cœur de Jésus

sous les auspices du

CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

4 pages in-32.....Prix : 20 cts le cent

VIE

DE

DOM BOSCO

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SALISIEUNNE

PAR

J.-M. VILLEFRANCHE

SIXIÈME ÉDITION

1 fort volume in-8Prix : \$1.00

PRÉFACE

Voici une merveilleuse histoire, et qui n'était pas assez connue en France.

Paris a vu et entendu dom Bosco, il y a cinq ans ; Paris s'en est épris au passage, Paris l'a oublié.

J'ose essayer de le rappeler à mes compatriotes, de le leur faire mieux connaître.

Faut-il l'avouer ? je n'ai entrepris moi-même cette étude qu'avec hésitation par curiosité pure, en cherchant à me rendre compte de l'immense popularité du Vincent de Paul de l'Italie.

Mais à mesure que me sont arrivés les renseignements fournis, en général, par les enfants mêmes de dom Bosco, à mesure que les documents affluaient, se corroborant, s'éclairant, se complétant les uns les autres, ma curiosité a fait place à l'admiration, et bientôt l'admiration à la stupeur.

C'est bien un Vincent de Paul que ce Piémontais, et un Vincent de Paul doublé d'un François de Sales. Aussi habile organisateur que ces deux grands saints et aussi ardent promoteur du règne de Dieu sur la terre ; aussi passionné que le premier pour le relèvement des déshérités de ce monde, et aussi suave de douceur et de bonne grâce que le second, quoique avec moins grand air, à cause de l'infériorité de naissance ; mais comme éducateur, il fut incomparable. Personne peut-être n'eut jamais à un degré pareil l'amour de la jeunesse et le don de la gagner, de la séduire, de la pétrir à sa guise.

Il a tiré de la misère, de l'ignorance et du vice, pour les élever à toutes sortes d'honorables carrières, des enfants dont le nombre est incalculable, indéfini en quelque sorte, car son œuvre se continue après lui. Il a fondé près de deux cents orphelinats, à la fois collèges et ateliers, qui versent chaque année dans la société de vingt à vingt-cinq mille chrétiens, la plupart vagabonds de la veille ; il a créé, pour diriger ces fondations, deux congrégations, l'une de religieux, l'autre de religieuses, et pour les soutenir, un tiers ordre d'une munificence étonnante ; il a ranimé les vocations ecclésiastiques en Italie, et formé déjà plus de six mille prêtres. Avec cela, bâtisseur d'églises et fondateur de missions, et pas les moindres ressources naturelles ; car c'était un paysan, simple autant que pauvre, le bonhomme Jean Bosco !

Ce n'est pas tout, dom Bosco eut d'autres mérites qui ont été une découverte pour moi et qui en seront une pour la plupart de mes lecteurs.

Il ne s'agit pas seulement des faits extraordinaires qui s'accomplirent si souvent à sa prière : la renommée en a circulé un peu partout. Mais croirait-on que cet éducateur si occupé, qui devait à la fois former ses enfants et quêter au dehors pour leur subsistance ; que ce maître d'école indigent dans les débuts jusqu'à s'être vu obligé de faire, avec ses élèves, le maçon, le cordonnier, le tailleur, tout en surveillant la *polenta* sur le feu ; que ce prêtre qui, après le curé

d'Ars, est peut-être, de tous les prêtres contemporains, celui qui a le plus confessé ; croirait-on qu'il a encore trouvé le temps d'écrire une soixantaine de volumes et de les imprimer ?

Cette vie d'une plénitude surhumaine voilà le grand miracle.

« A la bonne heure ! Mais tenez-vous-en à celui-là et ne nous en racontez pas d'autres, va s'écrier ici quelque libre penseur (s'il en est dont les yeux s'égareront sur ces pages) ; expliquez-nous ce qu'a fait votre héros pour guérir les misères sociales ; mais, de grâce, pas de miracle, pas de sentimentalisme mystique ou de théologie contestée ; voyez-nous ce côté faible. »

Notre siècle, en effet, accepte bien la Charité, mais pour ce qui est de la Foi, il croit qu'on peut s'en passer.

Un enfant sans expérience, un citadin qui ne serait jamais sorti de sa chambre raisonnerait de même, après une observation superficielle d'un arbre en pleine vigueur. « A quoi servent, dirait-il, ces membres invisibles, enfouis sous terre ? Les branches seuls portent feuilles, fleurs et fruits ; les branches suffisent ; mais c'est un travail inutile et absurde que d'entretenir, d'arroser, de fumer les racines ; on devrait même les couper, parce qu'elles tiennent de la place. »

Avec ce beau raisonnement, qui présenterait pourtant à première vue une apparence de vérité, on n'aurait bientôt plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.

Et bien ! la Foi est à la Charité ce que les racines sont aux branches. L'histoire entière le proclame ; les saints n'ont fait de si grandes choses pour l'humanité que parce qu'ils avaient une grande foi ; on chercherait même vainement un seul vrai frère des Ecoles, une seule vraie sœur de Charité en dehors de l'Eglise et de la vie supérieure qui se nourrit de ses dogmes, de ses mystères et de ses sacrements.

Permettez-moi donc, lecteurs, d'étudier avant tout, dans un saint, la sainteté ; sans cela il resterait non seulement incomplet, mais inexpliqué et inexplicable.

Je ne voilerais donc point ses miracles, et moins encore le caractère surnaturel de toute sa vie.

Grâce à la tendance générale de cette vie, et au but vers lequel convergèrent constamment tous les efforts de Dom Bosco, mon livre est devenu peu à peu, sans que je l'aie cherché, une histoire de la formation des âmes ; formation de milliers et de milliers d'âmes incultes et sauvages en général, et des moins bien préparées.

Je ne regrette point le développement que mon travail a pris dans ce sens : c'est par là surtout qu'il pourra être utile à d'autres.

Après la méthode d'éducation de dom Bosco, ce que j'ai analysé avec le plus d'amour, c'est son œuvre littéraire.

Aucun de ses biographes, à ma connaissance, ne nous avait encore révélé dom Bosco sous cet aspect. Pour moi — On en sourira peut-être — ma joie a été vive de me trouver un tel confrère. Dom Bosco écrivain, dom Bosco, journaliste, dom Bosco, imprimeur, dom Bosco, éditeur, quelle bonne fortune pour nous tous qui vivons du livre et du journal !

Il me reste à souhaiter que mon ravissement soit partagé, et que mon émotion profonde devant l'œuvre de ce grand homme et de ce grand serviteur de Dieu devienne contagieuse.

Puisse *Dom Bosco* trouver autant de lecteurs que *Pie IX* !

Je n'ose l'espérer. Et pourtant dom Bosco sera, entre *Pie IX* et *Léon XIII*, une des plus belles figures de notre temps.

Bourg-en-Bresse, 29 mai 1888

J.-M. VILLEFRANCHE,

Directeur du Journal de l'Ain.

DEMANDE Une demoiselle, qui est en mesure de remplir les fonctions d'organiste, désire une position à ce titre. S'adresser, pour références et arrangements, à M. J.-B. Labelle, organiste de Notre-Dame, 251 Saint-Denis.

BIBLIOTHEQUE DU SAIN SACREMENT

L'ABBE

BONNEL DE LONGCHAMP

SON SEMINAIRE A SAINT-SULPICE

ET SON NOVICIAT CHEZ LES PRÊTRES DU T.S. SACREMENT

PAR

Le R. P. Henri Durand

De la congrégation des prêtres du Très Saint-Sacrement, Maître des novices

1 vol. in-18.....Prix : 40 cts

PRÉFACE

Ce livre est destiné à perpétuer au séminaire de Saint-Sulpice, et dans la Société des Prêtres du Très-Saint-Sacrement, le souvenir des vertus aussi simples qu'admirables d'un jeune ecclésiastique qui, après avoir été pendant cinq ans le modèle de ses frères, à Issy et à Saint-Sulpice, est venu mourir saintement au noviciat des Religieux du Très-Saint-Sacrement.

Il pourra édifier également toutes les âmes sacerdotales et religieuses, et toutes les personnes vraiment pieuses, surtout celles qui ont un attrait particulier pour Notre-Seigneur présent au milieu de nous, dans le très saint Sacrement.

Ce sera encore une consolation offerte à tous ceux qui se plaignent, à juste titre, de l'affaiblissement général de la foi et des caractères.—On verra par cette notice que malgré tout, il y a encore des hommes de foi et de nobles cœurs, et qu'enfin la race des saints n'est pas tout à fait éteinte.

Cette biographie n'est à vrai dire, que la relation intime des sentiments d'une âme de foi logique avec ses principes et fidèle à la grâce, coûte que coûte. Simplicité, fidélité, générosité; voilà en trois mots tout l'abbé Bonnel; il a eu ce rare talent, qui n'est autre que celui des saints, de faire des choses communes d'une manière non commune, *facere communia sed non communiter*.—Il n'a rien fait d'extraordinaire en apparence; il n'a point été favorisé de lumières ou de grâces spéciales, ni de dons surnaturels éclatants; mais il a vécu de la foi; il a su animer toutes ses actions de l'esprit de foi, et c'est ainsi qu'il s'est sanctifié d'une manière étonnante.

L'abbé Bonnel sera, à ce sujet, un des exemples les plus beaux qu'on puisse citer de la puissance et de l'influence de l'idée chrétienne sur une âme droite, docile aux grandes inspirations de la foi. Sous ce rapport, cette humble notice pourra servir à convaincre de mensonge, une fois de plus, ce monde corrompu et corrupteur qui ne cesse de dire et de répéter que l'enseignement clérical et religieux n'est bon qu'à éteindre les plus belles facultés de l'esprit et à étouffer les plus nobles sentiments du cœur: l'abbé Bonnel a été une preuve vivante du contraire. Grâce à l'esprit de foi qui le remplissait, il a acquis une élévation d'âme vraiment remarquable; comme son jeune et généreux condisciple Paul Seigneret, il a montré ce que peut le plus faible instrument, lorsqu'il se remet entre les mains du Tout-Puissant.

"Ah! frère, écrivait l'abbé Bonnel à un ami, l'amour de Dieu, l'amour de Jésus que ne fait-il pas entreprendre! L'homme que cet amour possède est vaillant jusqu'à l'héroïsme.

On se plaint qu'il n'y a plus d'hommes ce n'est pas étonnant; c'est Dieu qui fait les hommes, et l'on ne veut plus de Dieu; qu'on favorise l'éducation chrétienne et la diffusion des vérités de la foi, on aura des caractères solidement trempés. Voilà encore une vérité qui jaillira nécessairement de la lecture de ce petit livre; la conclusion irrésistible de toute la vie de l'abbé Bonnel est celle-ci: la grandeur d'âme est en raison directe de la vivacité de la foi et de sa pratique plus ou moins généreuse.

On dit et répète souvent, dans le monde, que la haute piété n'est que l'exaltation; l'abbé Bonnel se chargera de nous montrer que c'est une simple affaire de

bon sens: il n'a pas dit une parole, pas écrit une ligne ou fait un acte qui ne soient une déduction naturelle des principes de la foi.—Le bon sens chrétien, tel est le caractère saillant de sa piété.

Il ignore les subtilités d'un certain mysticisme qui n'emploie que des expressions plus ou moins incompréhensibles.—Ce qu'il sait et professe admirablement, c'est que, posée la foi chrétienne dans sa forme la plus simple, il s'ensuit nettement que nous n'avons rien de mieux à faire que d'aimer Dieu sans mesure, que cet amour ne va point sans un sacrifice complet de nous-mêmes.

Voilà tout son mysticisme. Y a-t-il là autre chose que la logique pure et simple du bon sens chrétien? Et, s'il en est ainsi, que devient cette accusation banale de *cerveau exalté* que l'on jette à la face de quiconque marche résolument à la perfection?

Que nous n'ayons pas le courage d'aller aussi loin dans les conséquences de la foi chrétienne, soit; mais, du moins, qu'on n'accuse point le chrétien logique avec lui-même qui court ainsi dans cette voie royale de la croix, car ce n'est, au fond, que la voie du bon sens.

Une des applications les plus intéressantes que l'abbé Bonnel ait faites de sa foi aux choses de Dieu, c'est en ce qui regarde le *mystère de foi* par excellence, la divine Eucharistie.

La pensée de la Présence réelle est évidemment, de toutes les pensées de la foi, la plus capable d'impressionner une âme fidèle à l'Esprit de Dieu, et lorsqu'elle vient à dominer et à passionner l'esprit et le cœur, on peut dire que la sainteté n'est pas loin; car c'est la passion pour une idée vraie et grande qui fait les saints aussi bien que les génies.—Or l'abbé Bonnel a eu la passion de l'Eucharistie au souverain degré; et notre but principal, en publiant sa biographie, est de contribuer à communiquer cette passion, autant que possible, à toute âme droite et pieuse qui voudra bien la lire.

On demande des saints, on cherche à susciter de grands caractères: qu'on revienne à la foi pratique envers l'Eucharistie, surtout à la communion fréquente, et l'on pourra espérer d'avoir des saints, des héros et au besoin des martyrs. Nous croyons que cette notice en est la preuve.

Pour la composer, nous avons puisé principalement dans la correspondance de l'abbé Bonnel, soit avec nous, soit avec ses amis qui sont aussi les nôtres.—En résumé, nous avons cherché à être son écho fidèle auprès de toutes les âmes qu'il aurait voulu atteindre; nous lui avons prêté notre pauvre plume et notre faible voix pour redire avec lui, à qui voudra bien entendre:

"Il faut des saints, et surtout de saints prêtres. Dieu le veut! Dieu le veut!..."

"Aimons Jésus! aimons Marie immaculée! aimons le Pape!..."

"Des hommages, des hommages, encore et toujours des hommages pour Jésus inconnu, oublié, méprisé dans son Sacrement d'amour!"

PETIT MOIS

DE

SAINTE ANNE

Brochure in-32 de 93 pages Prix 5 cts, 40 cts la douzaine, \$3.00 le cent.

NEUVAIN

DE

SAINTE ANNE

Brochure in-32 prix 5 cts chaque, 40 cts la douzaine, \$3.00 le cent, ce petit livre contient en outre plusieurs neuvaines à la Sainte-Vierge.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les **Congrès catholiques!** le journal de M. le comte de Mun "LA CORPORATION" l'annonce en ces termes

VIENT DE PARAÎTRE LE TOME II

DU

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE des LETTRES, des SCIENCES et des ARTS

Sous la direction de **M^{GR} PAUL GUERIN**, Camérier de Sa Sainteté

L'ouvrage entier comprendra 6 ou 7 volumes de 1,300 pages

Depuis, le Tome 3 a été terminé, le Tome 4 s'achève

Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre pensée dans les recueils de Larousse et de Littré.

Non seulement Littré et Larousse (condamné par la congrégation de l'INDEX), mais tous les autres dictionnaires et encyclopédies, Troussel, Fleury, Berthelot et Dreyfus, etc, sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans les familles des erreurs pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (considéré comme la feuille qui reflète la pensée personnelle de Léon XIII), a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prédit un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **BONNE ŒUVRE** devient en même temps une **BONNE AFFAIRE**. Les **IMPRIMERIES RÉUNIES** auxquelles je me suis adressé, à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente **ORDINAIRE** de tous les dictionnaires qu'on obtiendrait, presque immédiatement après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille acheteurs), et qu'on vendrait facilement ensuite de 3 à 5 mille exemplaires par an.

Or, l'ouvrage sera **TERMINÉ** le premier juin. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord très rapidement 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes com-

pétentes, j'ai établi la combinaison suivante, que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-dessous le bulletin de 180 francs (c'est le prix de faveur du Dictionnaire pour les abonnés).

Vous aurez droit: 1° à la possession gratuite de tous les volumes du **DICTIONNAIRE**, et vous recevrez immédiatement les trois premiers; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne, et qui seront constatés par les inventaires semestriels de la Société des **IMPRIMERIES RÉUNIES**. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous doublerez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez de la sorte, **POUR RIEN**, le **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi, j'aurai, tout de suite, deux mille personnes d'élite associées à ma croisade, deux mille propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B.—Ci joint un bulletin de souscription, dont l'engagement a peu d'importance, puisque vous ne devez verser qu'à la fin de juillet, et qu'à ce moment, après avoir été remboursé intégralement en volumes, vous commencerez déjà sans doute à toucher le dividende auquel vous avez droit jusqu'à concurrence du chiffre de 180 fr.—Il est bien entendu que les 2,000 premiers signataires du bulletin ci-dessous auront seuls droit aux avantages stipulés.—La somme de 180 fr. pourrait être, pour les souscripteurs qui le préféreraient, divisée en plusieurs paiements; par exemple: 45 francs, fin février; 45 fr., fin avril, 45 fr., fin juin; et 45, fin août.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués

PAUL GUERIN,

Camérier de Sa Sainteté Léon XIII

Auteur des **PETITS BOLLANDIÈRES**, Directeur du **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné.....
demeurant.....
déclare souscrire..... part

de **180 francs** pour la publication intitulée **LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES** me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit au moyen de la moitié des droits d'auteur de **M^{GR} P. GUERIN**, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de **M^{GR} P. GUERIN**, fin juillet 1889.

SIGNATURE

Fait à.....

le.....

Prière d'indiquer le nombre de parts en toutes lettres et renvoyer le présent bulletin à

M^{GR} Paul GUERIN, Avenue de Déols, 56, à Chateauroux (Indre) Franc

TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

PETITE SOMME

DE
THEOLOGIE ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE
D'APRÈS L'ESPRIT ET LES PRINCIPES DE
ST THOMAS D'AQUIN

PAR LE

R. P. Fr. André-Marie Meynard,
des Frères-Prêcheurs

2 forts volumes in-12. Prix : \$1.75

PRÉFACE

Les livres de spiritualité ne manquent pas : on peut même dire qu'ils surabondent, et que, dans leur variété de sujets et de formes, ils laissent généralement peu à désirer. Nous avons cru néanmoins pouvoir être utile, en publiant cet ouvrage, composé avec la seule ambition d'être, dans la mesure de nos forces, un fidèle écho de la doctrine de saint Thomas.

Ce travail est divisé en deux parties. La première traite de la *Théologie ascétique*, la seconde de la *Théologie mystique*. Plusieurs auteurs, surtout parmi les anciens, n'ont pas adopté cette division ; sous le nom de *Théologie mystique*, ils ont compris l'ensemble des actes et des phénomènes de la vie intérieure : leur unique division consistait, en général, dans les trois vies purgative, illuminative et unitive. Nous n'avons pas suivi cette marche. Faire deux parties distinctes, et cependant susceptibles d'être complétées l'une par l'autre, nous a paru plus conforme à la nature du sujet et incomparablement plus utile au point de vue pratique. Des renvois nombreux dans le texte, des sommaires détaillés en tête de chaque chapitre, et des tables alphabétiques à la fin de chaque volume serviront à grouper les matières et à faciliter les recherches.

La *Théologie ascétique*, réservée à notre première partie, enseigne comment une âme parvient à la perfection chrétienne et à l'union à Dieu, avec le secours ordinaire de la grâce. Dans ce cadre très vaste et vraiment universel, nous faisons entrer les trois vies purgative, illuminative et unitive ; non pas que nous traitions explicitement et en détail dans chacune de ces trois subdivisions de tout ce qu'on rapporte ordinairement à ce sujet, mais au moyen d'indications précises, nous complétons le plan traditionnel. La subdivision que nous adoptons dans cette première partie est fondée sur un passage de saint Thomas, qui voit dans la vie spirituelle un mouvement, où se remarquent un point de départ, un achèvement vers le but, et enfin un terme, séjour de repos. Nous exprimons ainsi ces trois phases de la vie intérieure : *Eloignement des obstacles*.—*Progrès de l'âme*.—*Union de l'âme à Dieu*.—C'est, on le voit, en d'autres termes, le cadre ordinaire des trois vies purgative, illuminative et unitive.

La *Théologie mystique* proprement dite, objet de notre seconde partie, comprend les actes et les phénomènes extraordinaires de la vie intérieure. L'âme, prévenue de grâces spéciales et purement gratuites, purifiée par les épreuves passives, arrive non seulement au terme de la perfection chrétienne, qui consiste dans l'union intime avec Dieu, mais elle participe dans une large mesure à l'union *fruitive* (I. 278-283), et reçoit le don de la contemplation extraordinaire. Ici, c'est par une voie exceptionnelle que la vie intérieure se développe, quand la fidélité à la grâce vient favoriser les desseins de Dieu. La *Théologie mystique* complète la *Théologie ascétique*. En effet, les actes et les phénomènes dont il est parlé dans la *Théologie mystique*, peuvent se manifester, si tel est le bon

plaisir de Dieu, à tous les degrés de la vie intérieure, même dans les vies purgative et illuminative. Cependant, il faut le reconnaître, la plupart des faveurs célestes extraordinaires sont l'apanage de la vie unitive dans son épanouissement le plus complet.

Notre but, nous l'avons dit, est de suivre fidèlement la doctrine de saint Thomas. C'est, croyons-nous, correspondre aux besoins des âmes aussi bien qu'aux intentions de l'Eglise qui nous invite, par la voix du glorieux Pontife Léon XIII, à nous conformer à *l'esprit et aux principes* du Docteur angélique. Du reste, saint Thomas occupe un rang tout à fait exceptionnel dans la *Théologie mystique* ; il possède à un degré éminent les trois qualités essentielles d'un maître parfait dans la vie spirituelle : la vertu, l'expérience et la science.—Nul ne peut douter de sa sainteté : « L'intégrité de la vie, dit Léon XIII, s'unit en lui à la splendeur des plus hautes vertus. »—Quant à son expérience des choses spirituelles, c'est à peine si nous rouverons un saint qui lui soit comparable dans l'exercice de la contemplation et dans la communication des faveurs célestes les plus signalées.—Enfin, la science mystique de saint Thomas est si étendue, qu'on peut dire qu'il n'y a aucune question de la vie intérieure qu'il n'ait expliquée dans ses ouvrages. Il n'a pas réuni, il est vrai, dans un seul traité, tous les principes de la vie spirituelle : « mais, dit un auteur fort compétent, si l'on ramassait dans un volume ce qui se trouve répandu dans ses écrits touchant la *Théologie mystique*, ce livre serait le plus exact et le plus solide de tous ceux qui en ont traité. N'est-ce pas de cette source inépuisable que les mystiques qui l'ont suivi, ont tiré tout ce qu'ils ont dit de solide en cette matière. »

Telle a été notre manière de procéder autant du moins que nous en avons été capable. Nous nous sommes efforcé de réunir, le plus brièvement possible, les trésors renfermés dans les divers écrits de saint Thomas et de ses commentateurs les plus autorisés. Notre rôle était tracé d'avance. Nous ne pouvons être qu'un disciple à l'école des Saints et des Docteurs. Car, avec bien plus de raison qu'un vénérable religieux du XVII^e siècle, « j'advoue franchement qu'en cette œuvre il y a peu du mien, et que la plus part est d'emprunt : aussi je n'oserois pas avancer chose aucune de moy en une matière si relevée, et particulièrement pour mon inexpérience en icelle. »

La *Théologie mystique de saint Thomas*, éditée à Barcelone, en 1662, par le Père Thomas de Walgornera, des Frères-Prêcheurs, nous a souvent servi de guide. L'école mystique dominicaine, représentée par saint Vincent Ferrier, le bienheureux Henri Suso, sainte Catherine de Sienne, Tauler, le vénérable Louis de Grenade, le vénérable Barthélemy des Martyrs, Massoulié, et plusieurs autres, nous a donné une interprétation très exacte du Docteur angélique.

Nous citerons aussi le plus souvent possible Denys-le-Chartreux, considéré à juste titre comme un des meilleurs interprètes de la doctrine de saint Thomas dans presque toutes les questions de la vie intérieure ; à chaque instant, ce grand contemplatif fait des emprunts au Docteur angélique, et ne s'avance jamais dans la voie suave de la théologie mystique sans s'être appuyé sur le fondement solide de la scolastique.

La pieuse et savante école du Carmel nous a également fourni des matériaux très précieux et qui sont au plus haut degré la fidèle expression de *l'esprit et des principes* de saint Thomas. Qu'on lise la magnifique dédicace à sainte Thérèse du *Clypeus theologicus thomisticus* de Gonet, on trouvera le témoignage incontestable et authentique de ce fait, à savoir : que les nombreux auteurs mystiques du Carmel ont interprété avec un soin jaloux la doctrine de saint Thomas. D'ailleurs, il suffit de consulter l'histoire un Carmel réformé pour rester convaincu de l'importance capitale des écrits des disciples de sainte Thérèse au point de vue mystique : c'est une phalange serrée et non interrompue d'écrivains savants et pieux qui nous apparaît du XVI^e au XVIII^e siècle. L'école du Carmel est certainement un des plus grands foyers de vie intérieure de cette époque, d'ailleurs si féconde en

auteurs ascétiques. Or, il est sûr que c'est en s'attachant inviolablement à *l'esprit et aux principes* de saint Thomas que cette école s'est formée et maintenue à un si haut degré de perfection et d'exactitude théologique. Ce fait nous a paru devoir être signalé, car il nous montre saint Thomas et sainte Thérèse animés du même esprit (II. 192).

Goërrès lui-même, malgré son penchant aux explications naturelles dans les phénomènes mystiques, ne peut s'empêcher de rendre hommage à saint Thomas : « Tous ses écrits, dit-il, renferment, sous une logique exacte et rigoureuse, une mystique gracieuse et profonde à la fois ; aussi, peut-on le considérer comme l'expression complète de la science de ce temps. » Goërrès ne dit pas assez. Saint Thomas n'est pas seulement l'expression de la science mystique du XIII^e siècle ; il nous apparaît comme le centre de toute la tradition en cette matière. D'un côté, avec saint Thomas, nous remontons par Richard de Saint-Victor et les Pères de l'Eglise, jusqu'à saint Denys et aux Apôtres ; de l'autre, nous descendons avec lui jusqu'aux grands auteurs mystiques des derniers siècles, qui suivent avec une fidélité inviolable la doctrine de l'Ange de l'Ecole. (I. 24).

Il y a surtout un point qui attire notre attention. Saint Thomas passe pour le meilleur interprète de l'Aréopagite. Non seulement il le cite et l'explique à chaque instant dans ses ouvrages, mais il le commente *ex-professo* dans son livre des *Noms divins*, et l'aurait sans doute commenté dans toutes ses œuvres, si le bienheureux Albert-le-Grand, son maître, ne l'avait dispensé de ce labeur par un travail admirable et vraiment complet surtout au point de vue scolastique. Le Père Cortasse, de la Compagnie de Jésus, dans ses Notes sur saint Denys, fait une réflexion très juste et très profonde : « Une chose, dit-il, qui augmentera l'idée qu'on a du mérite de saint Thomas, si un tel homme peut croire en mérite dans l'estime de ses lecteurs, c'est que saint Thomas n'ayant pas assez de connaissance de la langue grecque, et et ayant fait son commentaire sur une traduction tout à fait littérale, il a saisi, par un goût de théologie éminent, dans les expressions ambiguës, et qui, grecques dans le fond, n'avaient que la terminaison latine, il a, dis-je, saisi le vrai sens de l'original. Comme il avait l'esprit nourri dans le vrai, porté au grand, un discernement exquis lui faisait découvrir dans les mots susceptibles de plusieurs sens, le sens qui par son élévation revenait le plus à son génie, et qui par lui-même se trouvait plus conforme au caractère d'esprit de saint Denys. » Saint Denys et saint Thomas sont donc frères par la pensée : cela n'a rien d'étonnant, puisqu'ils ont l'un et l'autre le même Maître, Jésus-Christ, et que le Saint-Esprit les dirige tous deux par le don de sagesse dans le même courant traditionnel.

On comprendra facilement à quelle classe de lecteurs nous nous adressons. Votre première partie, la *Théologie ascétique*, convient généralement, croyons-nous, à toutes les âmes qui s'occupent sérieusement de leur perfection ; la seconde partie, la *Théologie mystique*, s'adresse plus particulièrement aux âmes avancées dans les voies spirituelles, ou bien encore, à ceux qui les dirigent. Au reste, il ne faut pas oublier que les livres de spiritualité ne sont pas communément propres à toutes sortes de personnes, et que ceux-mêmes à qui ils peuvent être utiles, y trouvent quelquefois des passages obscurs et d'une pratique difficile. C'est surtout alors qu'on doit se laisser conduire par l'avis d'un sage directeur, si l'on veut éviter les écueils et les indécisions d'une fausse piété (I. 19).

La forme que nous avons adoptée est la plus simple de toutes : nous procédons par demandes et réponses. Nous y gagnerons certainement en clarté et en précision, ce qui facilitera à plusieurs l'intelligence des choses de la spiritualité, et en rendra par le fait même la pratique plus aisée.

Puisse cet ouvrage remplir le but que nous nous sommes proposé : être utile aux âmes intérieures, par l'exposition de *l'esprit et des principes* de l'angélique docteur saint Thomas !

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR LES QUATRE PARTIES DU

CATECHISME ROMAIN

PAR LE

Vénérable Père César de Bus

4 volumes in-12. Prix : \$2.00

1834-1884

NOCES-D'OR

DE LA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Compte rendu des fêtes de 1884 à Montréal

PAR

M. P. Ph. Charette, B. C. L.

1 forts vol. in-8 avec portraits. Prix : \$1.00

GRAINS DE SAGESSE

A L'USAGE DES

JEUNES GENS

PAR

Le R. P. CHAMPEAU

Supérieur de l'Institution de Sainte Croix à Neuilly

1 volume in-12 Prix : 75 cts

AUX JEUNES GENS CONSEILS

DU

R. P. OLIVAIN

recueillis par

Le P. Ch. OLIVAIN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

DOUZIÈME ÉDITION

1 vol. in-12 Prix : 75 cts

GUIDE

DU

JEUNE HOMME

RECUEIL DE PRIÈRES

Suivi du petit office de la Sainte Vierge, de l'office des Morts, du petit office de l'Ange Gardien, du Cérémonial de la réception des congréganistes, des Conseils du P. Olivain, de cantiques, etc.

PAR

l'auteur du Guide de la Jeune fille

1 vol. in-18 de 537 pages. Prix relié : 60 c., tranche dorée 80 cts, chagrin \$1.00, \$1.25 et \$1.50

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les cinq ouvrages de M. l'abbé JOUVE, annoncés ci-après, composent, dans sa pensée, une Bibliothèque pratique d'une grande utilité pour l'exercice du Saint-Ministère.

Les éloges que nous recevons journalièrement prouvent surabondamment quels services sérieux l'ensemble de ces publications ne cesse de rendre au clergé.

Les huit cent quarante TRAITS ET EXEMPLES CHOISIS qui accompagnent les INSTRUCTIONS sommaires que nous offrons en vente, complètent non seulement les INSTRUCTIONS de M. l'abbé Jouve, mais encore la plupart des SERMONNAIRES parus jusqu'à ce jour. C'est comme un arsenal où le prédicateur pourra choisir ses meilleures armes pour la défense des vérités qu'il développe.

VIENT DE PARAÎTRE

INSTRUCTIONS SOMMAIRES

SUR LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

AVEC UN GRAND NOMBRE

DE TRAITS ET D'EXEMPLES

CHOISIS

A L'APPUI DE CHAQUE VÉRITÉ

PAR

M. l'abbé JOUVE

Chanoine honoraire, Curé-Archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes)

Auteur du *Missionnaire de la campagne*

2 forts vols. in-12. Prix : \$1.88, rel. \$2.38

PRÉFACE

L'étude de la science religieuse, la plus excellente et la plus nécessaire de toutes, est, de sa nature, aride et abstraite. Elle n'a ni les charmes ni les attraits des sciences naturelles. Il est donc important de l'environner de tout ce qui peut, non seulement la rendre agréable à la jeunesse, mais encore à l'âge mûr, afin de la faire aimer de tous.

Un prédicateur habile arrive parfaitement à ce but en émaillant sa doctrine de traits frappants qui captivent l'attention, délassent l'esprit et charment le cœur des auditeurs. Et un moyen puissant et assuré d'en arriver là, c'est d'introduire adroitement dans les instructions religieuses des traits qui appuient la doctrine et la rendent plus accessible et plus attrayante.

Ces réflexions, dictées par une longue expérience de la chaire, ont déterminé M. l'abbé JOUVE à faire un recueil de traits les plus intéressants et les mieux appropriés aux vérités tant dogmatiques que morales de la religion.

Un sommaire doctrinal simple, substantiel et pratique, commence chaque leçon. Plusieurs traits viennent ensuite appuyer et confirmer la vérité succinctement démontrée. Au moyen de cet exposé, tout prêtre, quelque peu habitué qu'il soit à parler en public, peut facilement préparer en peu de temps et donner une instruction pleine de charme et d'intérêt.

Nous avons emprunté la plupart de nos traits à la Sainte Ecriture, à la vie des Saints, aux Catéchismes les plus autorisés, aux recueils les plus sérieux, ainsi qu'aux Bulletins catholiques, aux Semaines religieuses, etc.

Nous espérons que ce nouvel ouvrage pourra être utile aux prédicateurs, aux directeurs des congrégations, aux catéchistes, aux chefs de famille et même aux personnes qui ne cherchent dans la lecture qu'une honnête récréation.

Daignent la puissante Reine de Laus et sa pieuse servante, la vénérable sœur Benoîte, bénir ce petit travail et le rendre utile au salut des âmes.

Savines, le 23 mai 1888, en la fête de Notre-Dame de Laus.

LE CATECHISTE

DES GRANDS ET DES PETITS

NOUVELLE EXPLICATION, SIMPLE, DÉTAILLÉE ET PRATIQUE

DU CATÉCHISME

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION ET LA PÉREVERANCE

ENRICHIE D'UN

GRAND NOMBRE DE COMPARAISONS ET DE TRAITS HISTORIQUES

PAR

L'abbé JOUVE

Chanoine honoraire, Archiprêtre de Savines,

auteur du *Missionnaire de la Campagne*, etc., etc.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR L'ÉVÊQUE DE GAP.

3 volumes in-12. Prix : \$2.50, rel. \$3.25

.....L'œuvre fondamentale des Catéchismes, avant comme après la première communion, offre en ce moment, des difficultés exceptionnelles; vous les avez comprises; et, c'est pour aider les parents et les pasteurs à les surmonter, que vous avez publié un nouveau livre, *répondant*, comme vous le dites si bien dans votre préface, à des besoins nouveaux.

Je vous remercie, je vous félicite de l'idée et de l'exécution.

Vous aimez les enfants et les jeunes gens, on le sent en vous lisant: aussi vous ne vous contentez pas de leur offrir une doctrine sûre, vous la gravez dans l'esprit, par la clarté de l'exposition et la simplicité du style; dans l'imagination par des traits et des exemples heureusement choisis, enfin dans le cœur, par la piété des sentiments.

Cette distinction de votre livre en fera l'utilité et le charme.

C'est surtout dans les Catéchismes, vous l'enseignerez après l'avoir pratiqué, qu'il importe de montrer que l'amour est la fin de la vérité, son expression logique et complète.

Les enfants et les jeunes gens ont besoin de s'attacher; d'ordinaire, cet amour est durable et inspire toute leur vie.

Répondons à ce besoin, le plus profond de leur âge, en les unissant à la religion, à la famille, à la patrie, à nous-mêmes comme représentant ces grandes choses.....

Vous facilitez cette grande œuvre par votre nouvelle publication; aussi je suis heureux de la bénir, ainsi que vos précédentes, en vous renouvelant, mon cher archiprêtre, l'expression de mes meilleurs sentiments en N. S.

† LOUIS, ÉVÊQUE DE GAP.

Gap, en la fête du martyr saint Laurent, 10 août 1886.

LE MISSIONNAIRE

DE

LA CAMPAGNE

COUS L'INSTRUCTIONS SIMPL'S ET PRATIQUES

Pour les Missions, les Retraites, les Congrégations, l'Adoration perpétuelle et la première communion

PAR

M. l'abbé JOUVE

Missionnaire Apostolique de Notre-Dame de Laus, Archiprêtre de Savines

7^e ÉDITION.

4 beaux vol. in-12 jés. Prix : \$3.50, rel. \$4.50

PLAN GENERAL DE L'OUVRAGE

Tome I

AVANT-PROPOS.—GRÂCES D'UNE MISSION.—LA RETRAITE.—MOYEN DE BIEN FAIRE LA MISSION OU LA RETRAITE

Section première

ORIGINE DE L'HOMME ET SA DESTINÉE

Pourquoi suis-je sur la terre?—J'ai une âme.—Mon âme est immortelle.—Que vaut mon âme?—Je dois sauver mon âme, etc., etc.

Deuxième section

OBSTACLES A LA FIN DE L'HOMME

1^o LE PÉCHÉ MORTEL: Mal de Dieu.—Mal de l'homme.—Ses fruits amers.—

LE PÉCHÉ VÉNIEL: 1^o Sa nature;—2^o Ses effets;—Ses chatiments.

2^o CAUSES DU PÉCHÉ: Les tentations.—Les occasions prochaines.

3^o SUITES DU PÉCHÉ: La mort.—Le jugement.—L'enfer.—Le Purgatoire.

4^o REMÈDES AU PÉCHÉ: La pénitence vertu.—La pénitence sacrement.—La conversion.—La miséricorde.—La contrition.

Tome II

TRAIT D'UNION DE LA TERRE AU CIEL, OU RAPPORTS DE LA CRÉATURE AU CRÉATEUR

La Religion.—Jésus-Christ.—Sa vie.—Sa passion.—Sa résurrection.—Sa divinité.—Etablissement de la Religion chrétienne.

CHEMIN DU CIEL OU LE DÉCALOGUE

Loi de Dieu.—Commandements de Dieu.—Commandements de l'Eglise.

Tome III

LE BATON DU VOYAGEUR OU MOYEN D'ARRIVER AU CIEL.

La prière.—La parole de Dieu.—L'Eucharistie.—La Sainte Communion.—La Sainte Messe.—L'imitation de Jésus-Christ.—Les bonnes œuvres.—La vraie dévotion.—Le travail.—Les souffrances.—La Providence, etc.—La dévotion à la Sainte-Vierge.—La persévérance, etc.

Tome IV

I. Fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—II. Fêtes de la Sainte-Vierge.—III. Sujets nombreux de circonstance.

N. B.—L'acquéreur des 16 volumes de M. l'abbé Jouve, en une seule fois et au comptant, aura droit à une remise de 20 %, ainsi il ne paiera que \$11.50 au lieu de \$14.13 pour les 16 volumes brochés et \$15.50 au lieu de \$18.13 pour les mêmes volumes reliés.

UN MODELE

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE OU

NOUVELLE VIE DES SAINTS

DÉDIÉE

AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTÉS, AUX PAROISSES

AUGMENTÉE D'UNE NOTICE

Sur les FÊTES FIXES et MOBILES de N-S, de la Sainte-Vierge et des Saints, avec des Réflexions pratiques sur chaque Fête et sur chaque vie

et d'un plan de méditation par jour

Par M. l'abbé JOUVE

Archiprêtre de Savines, Missionnaire apostolique de Notre-Dame de Laus Auteur du *Missionnaire de la Campagne*

2^e édition.—4 forts et beaux vol. in-12. Prix : \$3.75 reliés : \$4.75

Nous voudrions pouvoir mettre cet ouvrage entre les mains de tous ceux qui désirent acquérir une *Vie des Saints*. Après l'avoir examiné attentivement, bien peu, croyons-nous, consentiraient à s'en dessaisir, à cause des qualités essentielles qui le distinguent.

Sans doute, il existe plusieurs *Vies des Saints*; mais certaines, véritables monuments de science, de haute critique et d'érudition, ne peuvent pas servir de lecture spirituelle quotidienne; d'autres, moins développées, semblent écrites par des sceptiques, ne s'adressent qu'à l'esprit, glacent le cœur et ne satisfont nullement la piété catholique; quelques-unes enfin, trop écourtées, laissent à peine entrevoir la physionomie distincte de chaque Saint; aucune, que nous sachions, ne fait ressortir suffisamment l'enseignement pratique du modèle qu'elle nous présente. Or, n'est-ce pas là le but essentiel?

Grouper donc en quelques pages les traits les plus saillants de chaque *Vie*, mettre bien en lumière les vertus éminentes qui caractérisent chaque Saint, en déduire l'enseignement par une série de réflexions pratiques et couronner l'ensemble par un *plan de méditations pour chaque jour*; en un mot: faire connaître les Saints, nous encourager à les imiter, nous indiquer les moyens de les imiter, tel est le plan de M. l'abbé JOUVE. A-t-il réussi?

Les quatre volumes forment ensemble près de 2,000 pages. C'est vraiment un très beau livre.

DOMINICALES DU CURE DE CAMPAGNE

Instructions simples et pratiques pour chaque dimanche de l'année

Avec une Homélie sur l'Évangile du jour, suivies de plusieurs Panegyriques et de sujets de circonstance

Par M. l'abbé JOUVE

Curé-Archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes) auteur du *Missionnaire de la Campagne*, etc.

3^e édition.—3 vol. in-12. Prix : \$2.50, rel. \$3.25

PRÉFACE

L'accueil si bienveillant fait au *Missionnaire de la campagne* et à notre *Vie des Saints* nous a inspiré la pensée de continuer notre œuvre, afin d'être plus directement utile à ceux de nos confrères qui exercent au milieu de nos populations rurales, non plus les fonctions de missionnaires, mais celles de pasteurs. Dans ce but nous leur donnons, dans ces *Dominicales*, une série d'homélies et d'instructions pour tous les dimanches de l'année.

L'évangile du jour sert de base et à l'homélie et à l'instruction; l'une le développe en entier, l'autre n'en explique qu'un passage. Cette dernière n'est quelquefois qu'indiquée, mais le prédicateur en trouvera toujours le développement dans le *Missionnaire*.

Ces homélies et ces instructions, suivies de plusieurs panegyriques et de divers sujets de circonstance, sont écrites comme nos œuvres précédentes, simplement et dans un langage à la portée de tous les intelligences. Elles sont dogmatiques à l'occasion, mais elles sont surtout pratiques, visant à amener les auditeurs à l'accomplissement des devoirs de la vie chrétienne.

Si nous ne nous faisons illusion, les prédicateurs trouveront également dans notre *Vie des Saints*, dans les réflexions et les plans de méditations qui les accompagnent, de nombreux traits d'histoire et d'utiles matériaux pour composer ou perfectionner leurs instructions. Nous avons du reste élaboré cette œuvre avec le plus grand soin, et nous la recommandons en toute simplicité à nos vénérés confrères, heureux de participer ainsi au bien qu'ils feront eux-mêmes au milieu de nos populations des champs, et de contribuer dans une certaine mesure à leur conserver cette foi vive et agissante qui les caractérise.

Daignent le Seigneur Jésus et sa divine Mère, à qui nous dédions ce nouvel ouvrage, bénir notre pieux dessein et réaliser notre plus douce espérance.

Savines, le 15 août 1884, en la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.

UN PÈLERINAGE AU PAYS D'ÉVANGÉLINE

PAR

L'abbé H.-R. CASGRAIN

*Docteur en lettres, professeur titulaire à l'université
Laval à Québec, membre de la société royale
du Canada, membre correspondant de la
société historique de Boston,
membre correspondant
de la société de
Géographie de Paris, etc., etc.*

Ouvrage couronné par l'Académie
française

DEUXIÈME ÉDITION

1 beau et fort volume in-8°. Prix : \$1.00

A. M. A. DUCLOS-DECELLES,

Bibliothécaire du parlement, Ottawa.

MON CHER AMI, — " J'apprends, m'écri-
vez-vous, que vous êtes de retour d'un
voyage dans les provinces maritimes, et
que vous étiez à la Grand-Prée juste au
jour anniversaire de l'expulsion des pau-
vres Acadiens. Que n'étais-je auprès de
vous pour partager les émotions que
vous avez dû ressentir en visitant le site
du village, du cimetière et de l'église,
d'où les infortunés Acadiens furent for-
cés, l'épée dans les reins, de prendre le
chemin de l'exil ! Faites-moi donc du
moins part de quelques-unes de vos im-
pressions, de ce que vous avez vu, obser-
vé, de ce qui vous a le mieux redit le
passé de l'Acadie. Que reste-t-il des rui-
nes de l'ancien Port-Royal, des forts
Beauséjour, Beauvasson, etc ? Tout ce
que vous m'apprendrez aura pour moi
de l'intérêt."

Mon cher ami, vous m'écrivez comme
si je revenais de l'Acadie les mains plei-
nes de dépouilles archéologiques. Dé-
trompez-vous, je n'ai fait qu'une excu-
rsion de touriste, et n'ai guère rapporté
que des impressions et des notes de voy-
age. Mais, puisque vous le désirez, les
voici : je les transcrits de mon carnet, et
vous les envoie telles que je les ai prises
au vol de la pensée, un peu comme
ces pluviers que je voyais abattre par les
chasseurs dans les joncs de la rivière
Gaspereaux.

La seule étude qui mérite votre atten-
tion dans ce journal de voyage, est le ré-
cit de la dispersion des Acadiens, rédigé
d'après des documents dont les uns sont
entièrement nouveaux, les autres peu
connus.

Québec, ce 15 décembre 1885.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

De Québec à Campbellton. — Les Mic-
macs de Ristigouche. — Souvenirs d'en-
fance. — Combat naval de 1760. — Le col-
lège de Memramouk

CHAPITRE DEUXIÈME

Une promenade à Peticoudiac. — Sou-
venir de l'Expulsion. — Noël Brassard.
— Le Fort Beauséjour. — La Grand-
Prée.

CHAPITRE TROISIÈME.

Les Acadiens après le traité d'Utrecht.
— Lettre de la reine Anne. — Le gouver-
neur Nicholson et ses successeurs re-
tiennent les Acadiens malgré eux. — Le
serment d'allégeance. — Piège tendu par
le gouverneur Armstrong pour l'arra-
cher. — L'Enseigne Wroth. — Serment de
neutralité prêté sous Philipps. — Persé-
cutions religieuses. — Cornwallis exige un
serment sans réserve. — Charles Lawren-

ce — Son caractère. — Désarmement des
Acadiens. — Le Plan du juge Morris.

CHAPITRE QUATRIÈME

Triste abandon des Acadiens. — Leurs
Missionnaires. — Winslow à la Grand-
Prée. — Caractère des Acadiens. — Procla-
mations de Winslow. — Dépêche de sir
Thomas Robinson.

CHAPITRE CINQUIÈME

La chasse aux Acadiens. — Les premiers
embarquements. — Remords de Winslow.
— La journée du huit octobre. — Incen-
die des villages. — De la Grand-Prée à
Annapolis.

CHAPITRE SIXIÈME

Continuation du Pèlerinage. — Les
Acadiens en Géorgie. — En Louisiane. —
Un planteur acadien.

CHAPITRE SEPTIÈME

Les Acadiens dans la Caroline du Sud.
— A la rivière Saint-Jean. — Dans la Pen-
sylvanie. — Préjugés contre eux. — Sym-
pathies des huguenots français.

CHAPITRE HUITIÈME

Appel à l'Assemblée de la Pensylvanie.
— Au roi d'Angleterre. — Lord Loudon.
— Dernières indignités. — Comment les
exilés s'éteignent en Pensylvanie.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Persécutations dans les colonies du
Nord. — Les Acadiens prisonniers en
Angleterre. — Mémoire de M. de la
Rochette.

CHAPITRE DIXIÈME.

Les Acadiens dans le Massachusetts. —
Cruautés des Puritains. — Dislocations
des familles. — Les proscrits au Maryland.
— Etienne Hébert. — Les Acadiens au
Canada. — L'aumônier du général de
Rochambeau.

CHAPITRE ONZIÈME

Féroçité de Lawrence. — Le capitaine
Prebble au cap de Sable. — Les Acadiens
poursuivés par Lawrence. — Sa mort.
— Retour des exilés à la Grand-Prée. —
Nouvelles déportations. — Blâme de
l'Angleterre. — Emigration aux Antilles.

CHAPITRE DOUZIÈME

Le gouverneur Franklin. — Son hu-
manité. — L'abbé Bailly de Messein. —
Sa mission en Acadie. — Les d'Entre-
mont. — MM. Bourg et Le Roux.

CHAPITRE TREIZIÈME

Délaissement des Acadiens. — Secours
providentiel. — Réorganisation. — Les
exilés de la révolution française en Aca-
die. — MM. Desjardins et Ciquard.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

L'abbé de Colonne. — Les Acadiens à
l'île du Prince-Edouard. — Aux îles de la
Madeleine. — Au Cap-Breton.

CHAPITRE QUINZIÈME.

Jean-Baptiste Doucet. — L'abbé Sigo-
gne au cap de Sable à Sainte-Marie. —
Un désastre.

CHAPITRE SEIZIÈME.

Haliburton. — Abolition du serment du
test. — Les Acadiens de nos jours.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

De Saint Jean, N.-B. à Yarmouth. —
Mgr Sweeney. — Charles de la Tour et
d'Aulnay de Charnisay.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Saint-Michel de Tousquet. — L'abbé
Parker. — Une verte leçon. — Un diman-
che à Tousquet. — Une vision de la
Grand-Prée.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

Tousquet et ses traditions. — La Butte
de la Croix. — L'abbé Maillard et les exilés

de la Nouvelle-Angleterre. — La famille
Pothier. — Le village de Belleville. —
Sainte-Anne du Ruisseau. — Le dialecte
acadien. — La baie d'Argyle. — Les d'En-
tremont de Pomcoup. — Mathieu Kénini.

CHAPITRE VINGTIÈME

Les paroisses de la baie Sainte-Marie.
— La tombe de l'abbé Sigogne. — Mœurs
acadiennes. — L'anse aux Grosses Co-
ques. — Les premières familles venues
de l'exil. — Madeleine Du bois.

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

De la Ville-Française au Cap-Breton.
— Sissibou. — Le détroit de Canseau. — Le
Bras-d'Or. — Chéticamp. — Arichat. — Shé-
diac. — Une arrière-petite-fille du notaire
LeBlanc. — Louis Bastarache. — Conclu-
sion. — Appendice.

FAMILLE ET COLLÈGE

DE LEUR RÔLE

DANS L'ÉDUCATION

PAR

M. HENRI GRAS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MARSEILLE

1 fort volume in-8°. Prix : \$1.00

PRÉFACE

L'éducation peut être considérée com-
me l'action de l'homme sur le dévelop-
pement physique, intellectuel et moral
de l'enfant. Elle seconde la Providence
dans le perfectionnement de l'être hu-
main, et corrige la nature en réglant les
inclinations, en cultivant l'esprit et le
cœur, en favorisant l'accroissement des
forces physiques.

Nous trouvons, en entrant dans la
vie, des mains qui nous reçoivent et
nous soutiennent, une sollicitude qui
veille sur nos moindres besoins, une
force qui nous défend, un cœur qui
nous aime, une intelligence qui nous
guide. C'est la famille qui, la première,
exerce son influence sur notre jeune
âme ; c'est donc à la famille que revien-
nent tous les droits et tous les devoirs
de l'éducation. Tant que ces devoirs peu-
vent être facilement remplis, laissons
l'enfant à la famille et nous resterons
dans l'ordre établi par la Providence.

Le père, la mère, les frères, les sœurs
apportent naturellement leur part à cette
grande œuvre de la formation d'un hom-
me ; mais, d'ordinaire, il arrive un mo-
ment où les exigences de l'éducation
dépassent les moyens de la famille, où
elle ne peut plus suffire à fournir par
elle-même aux besoins intellectuels de
son élève, et où elle doit céder à d'autres
le soin d'achever son ouvrage. Ce mo-
ment, on le conçoit, est plus ou moins
retardé suivant les aptitudes des parents,
suivant leur fortune ou leur position
sociale.

L'auteur de cet ouvrage tient pour l'é-
ducation de la famille jusqu'à l'âge de
dix ou douze ans. Il a donc, autant que
possible, déterminé le rôle du père et de
la mère dans cette éducation ; il tient
pour le collège jusqu'à la fin des études
classiques. Il s'est efforcé d'en donner
les raisons, et, après avoir cherché l'éta-
blissement qui lui présentait le plus de
garanties, il y a placé ses élèves. A par-
tir de ce moment, il lui a semblé qu'il
suffisait d'indiquer les influences aux-
quelles les jeunes gens se trouvent sou-
mis dans une maison d'éducation. Dès
lors il s'est appliqué à tracer les devoirs,
et à déterminer les moyens d'action des
chefs de cette maison : le Principal, le
Directeur des classes, le Directeur de
discipline et l'économe. Il a ajouté des
préceptes et des remarques sur l'éduca-
tion religieuse et morale des élèves ; il a
enfin terminé son œuvre en adressant
quelques recommandations aux parents
sur la conduite à l'égard de leurs fils
pendant les vacances et surtout à la fin des
études classiques, quand, devenus hom-

mes ils entrent dans le monde pour y pren-
dre place. Ce ne sont point des théories
nouvelles que contient cet ouvrage, mais
seulement des observations sur la meil-
leure manière d'employer des moyens
déjà bien souvent mis en pratique et
éprouvés par l'expérience ; car il a paru
à l'auteur qu'il valait mieux indiquer le
meilleur parti qu'on peut tirer des mé-
thodes anciennes, que d'en créer de
nouvelles qui, quelque bonnes qu'elles
soient, ont toujours le tort de n'avoir pas
subi l'épreuve du temps. Ce n'est jamais
impunément qu'on se livre à des essais
quand il s'agit d'éducation.

Le cadre qui comprend toutes les ré-
flexions, tous les conseils, toutes les re-
marques de l'auteur est bien simple. Un
père conduit l'éducation de ses fils jus-
qu'à dix ans, meurt et laisse à un ami le
soin de continuer son œuvre. Cet ami
entre dans un collège avec ses pupilles,
et fait connaître les instructions données
par un ancien principal aux nouveaux
fonctionnaires qui doivent diriger l'éta-
blissement qu'il a fondé.

Dans le collège, les soins de l'éducation
s'étendent sur un grand nombre d'élèves.
Il est donc inutile de continuer à fixer
l'attention du lecteur sur les deux jeunes
héros de la première partie ; voilà pour-
quoi ils disparaissent entièrement dans
la seconde. Ont-ils, ou n'ont-ils pas profi-
té du système d'éducation auquel ils ont
été soumis ? peu importe, pourvu qu'il
soit reconnu que les méthodes sont
bonnes, et qu'elles peuvent donner, pres-
qu'à coup sûr, d'excellents résultats. Or,
c'est ce dont l'auteur a pu se convaincre
en voyant mettre en pratique la plupart
de ces méthodes pendant près de vingt
années. Après beaucoup d'efforts, beau-
coup de peines, pour rendre son travail
digne du sujet, il le livre avec confiance
au jugement du public, se trouvant en-
couragé par le suffrage d'hommes émi-
nents et spéciaux à qui l'examen de son
ouvrage avait été confié.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de Monseigneur de Mazenod,
évêque de Marseille, à l'auteur. — Préface.

Première Partie

Introduction.

CHAPITRE I

PREMIÈRE ÉDUCATION

Sentiments de la paternité. — Action de
la Providence sur l'éducation. — Origine
des idées. — Allaitement des enfants. —
Germes des passions. — Idolâtrie des pa-
rents. — Direction des idées. — Développe-
ment des forces physiques. — Usage de la
parole.

CHAPITRE II

NAISSANCE D'UN SECOND FILS

Leçons de lecture. — Leçons d'écriture.
— Utiliser l'activité de l'enfance. — Pre-
mières notions d'histoire et de géogra-
phie. — Préserver les enfants de la peur.
— Tyrannie de l'habitude. — Instinct d'i-
mitation des enfants. — Jalousie. — Jeux.
Enseignement mutuel. — Des fables.

CHAPITRE III

ÉDUCATION RELIGIEUSE

Importance de l'éducation religieuse
et manière de la conduire. — Fautes et ré-
pression. — Mensonge. — Orgueil. — Colère
— Pudeur. — Paresse. — Se faire respecter
de ses enfants. — Rapports de l'enfant
avec les domestiques et ses égaux. — Con-
fesseur.

CHAPITRE IV

ÉDUCATION DE LA FAMILLE ET DU COLLÈGE

Avantages de l'éducation de famille. —
Avantages de l'éducation publique.

CHAPITRE V

LE COLLÈGE

Choix d'un collège. — Description du
local. — Salles d'étude. — Réfectoire. —
Dortoirs. — Aération des salles. — Chapel-
le. — Collections scientifiques. — Biblio-
thèque. — Infirmerie et lingerie. — Salle
de récréation et cours.

Deuxième Partie

CHAPITRE I

ÉDUCATION DU COLLÈGE

Vie de communauté.—Entrée au collège.—Politesse.—Rapports des maîtres avec les élèves.

CHAPITRE II

LE PRINCIPAL

Nécessité d'une organisation.—Responsabilité.—Capacité et fermeté.—Autorité.—Soins pour les inférieurs.—Avantages de la piété dans les maîtres.—Le Supérieur et les élèves.—Moyens de contenter les élèves.—Mauvais esprit.—Les conseils.—Rapports avec les parents.—Du savoir-faire.

CHAPITRE III

LE DIRECTEUR DES CLASSES

Plan d'études.—Utilité de la traduction.—Variété des connaissances à acquérir.—Bifurcation des études classiques.—Étude de la religion.—Facultés de l'esprit à cultiver.—Moyens à mettre en pratique.—Le professorat.

CHAPITRE IV

L'émulation.—Examens et conférences.—Académie.—Lectures.—Classiques chrétiens et païens.—L'esprit et le bon sens.

CHAPITRE V

LE DIRECTEUR DE DISCIPLINE

La discipline.—Utilité de la règle.—Repos et récréation.—Distribution des heures de la journée.—Durée des classes.—Suite du règlement.—Les dortoirs.—Soins de propreté.—Rangs et silence.—La chapelle.—Surveillance en étude.—Récréations.—Amitiés particulières.

CHAPITRE VI

Jeux.—Arts d'agrément.—Pièces de théâtre.—Amour des élèves et rapports intimes avec eux.—Mauvaises lectures.—Récompenses et punitions.—Congrégations.

CHAPITRE VII

L'ECONOME

Nécessité d'un Econome.—Comptabilité et vigilance.—Rapports avec les parents et recette.—Economie.—Choix des denrées.—Alimentations et propreté.—Dépenses et réparations.—Inventaire.—Domestiques.

CHAPITRE VIII

ÉDUCATION MORALE ET RELIGIEUSE AU COLLÈGE

Catéchisme.—Inclinations perverses.—Curiosité.—Amour.—Confesseur.—La communion.

CHAPITRE IX

Lectures spirituelles.—Sermons.—La raison.—La foi.—La vocation.—Crises morales.

Troisième Partie

ROLE DE LA FAMILLE DANS L'ÉDUCATION SECONDAIRE

Concours des parents à l'autorité du maître.—Conservation des liens de la famille.—Les vacances.—Rentrée dans la famille à la fin des études classiques.

CULTUS SS. CORDIS JESU

Sacerdotibus præcepue et

Theologiæ studiosis propositus Cum additamento De Cultu purissimi Cordis

B. V. MARLÆ

Scipsit Hermanus Jos. Nix S. J.

1 vol in-12Prix 50 cts

VEILLÉES

DE LA FAMILLE

PAR

PAUL FÉVAL

SIXIÈME ÉDITION

1 volume in-12.....Prix : 75 cts

L'ENFANT DE LA PUNITION

On appelait ainsi, à Saint-Malo, en 1810, une jeune fille de dix sept ans, dont le vraie nom était Marguerite Breuilh. Elle était fille de Jacques Breuilh, le calfat, lequel, ne trouvant plus à s'employer dans les chantiers du port, à cause d'une circonstance que nous allons dire, s'était fait fraudeur.

Cette page est la première que j'aie publiée, il y a bien maintenant quarante ans. Je la donne en manière de curiosité, et pour montrer que j'ai commencé dans la croyance où je finis.

Marguerite était très belle. Ceux qui la voyaient et ne savaient point son histoire, s'arrêtaient à la regarder le long de l'eau. Elle était toujours vêtue bien pauvrement : sa robe de grosse toile, nouée à la ceinture à l'aide d'un débris de cordage lui seyait mieux que ne sied aux autres jeunes filles la mousseline ou la soie ; ses longs cheveux blonds, qui tombaient, épars, sur ses épaules pudiquement voilées, avaient un chaud reflet d'or bruni. Elle allait, légère et gracieuse, effleurant à peine, de ses petits pieds nus, le sable mouillé des grèves. Quand on la regardait, ses grands yeux bleus, limpides et doux, ne se baissaient point. Un sourire mélancolique venait à sa lèvre. Puis elle se prenait à chanter d'une voix si suave et si triste à la fois, qu'en l'écoutant j'ai pleuré.

C'était ma mère qui me disait cela : "j'ai pleuré."

L'air de son chant était étrange. Les paroles tombaient indistinctes. C'était peut-être un de ces refrains, que disent les femmes des matelots en regardant au loin la mer qui blanchit, s'élève et confond à l'horizon sa ligne tremblante avec le sombre azur du ciel de Bretagne. C'était peut-être un cantique inconnu, une prière.....

Mais, peu à peu, sa voix prenait de l'étendue ; les paroles s'accrochaient et devenaient saisissables. Alors l'émotion se glaçait dans le cœur de ceux qui l'écoutaient ; l'attendrissement faisait place à l'horreur. On se détournait avec dégoût.

Voici ce que chantait Marguerite, qui était folle :

Du sang, du sang, il faut du sang !
Versons à boire à la machine.
Pour abreuver la guillotine,
Il faut du sang, du sang, du sang !

Et, tandis qu'elle chantait ce hideux refrain que la foule avait coutume de hurler, durant la Terreur, autour des échafauds toujours dressés, l'œil bleu de Marguerite se levait doux et pur vers le ciel. Sur son beau front respirait une douceur angélique. Sa voix mélodieuse et pénétrante trouvait des vibrations pleines de charmes. Ce contraste serrait le cœur et faisait frissonner.

Tant que durait le jour, elle courait ainsi sur la grève. La tempête ne l'effrayait point. On la voyait parfois, au plus fort de l'orage grimper lestement comme un oiseau, le long des flancs escarpés du fort de l'Empereur (le fort Royal). Elle se suspendait à quelque dent du roc ; l'ouragan la berçait ; la crête écumeuse du flot venait caresser son pied blanc : autour d'elle, les goélands se balançaient sur leurs longues ailes, et jetaient leurs cris maigres et plaintifs, auxquels répondait l'éternel refrain de la pauvre fille.

La mer montait. Alors, elle gagnait le sommet aigu du rocher. Là, elle s'asseyait ; sa tête penchait sur sa main. Le vent ramenait ses longs cheveux sur son visage. Elle apparaissait de loin comme

une statue, érigée sur ce piédestal géant. Le soir, elle ne rentrait point dans l'enceinte de la ville. Où passait-elle la nuit ? Nul ne le savait.

On racontait ainsi la lugubre histoire de sa naissance :

En 1793, alors que Carpentier désimait légalement la population de Saint-Malo, Jacques Breuilh était un jeune ouvrier du port robuste et honnête. Le travail abondait, à cause du chômage qui avait eu lieu au commencement de la Terreur. Breuilh gagnait facilement sa vie. Il avait une femme belle et bonne qu'il aimait. Il était heureux.

Le vent des doctrines révolutionnaires avait passé sur Saint-Malo, et mis à l'envers, comme partout, une multitude de têtes. Breuilh, sans trop savoir pourquoi, se prit à détester mortellement les aristocrates, bien qu'il eût souvent accepté leurs bienfaits, et surtout les prêtres, quoi qu'il dût son bonheur à un respectable ecclésiastique dont la main secourable avait soutenu sa jeunesse.

Il ne voulut point se souvenir que l'abbé Saulnier, curé de Saint-Sauveur, lui avait servi de père. C'était un prêtre ; or, les prêtres étaient des scélérats. Il n'appartenait point à Breuilh d'aller contre cet argument sans réplique.

Sa femme, excellente ménagère d'ailleurs, était encore plus enragée que lui. Elle savait par cœur tout le psautier républicain, et ne manquait point, les jours d'exécution de retentir sa place, bien des heures à l'avance au pied de la guillotine, où elle tricôtait sans manquer une maille, tandis que les têtes tombaient.

Elle allait être mère, et le terme de sa délivrance approchait. Breuilh ne la quittait plus. Il avait déserté le travail pour soigner sa femme, et la citoyenne avait maintenant l'appui du bras conjugal pour se rendre à la place des exécutions. Quand la machine avait fonctionné, le couple bien uni revenait au logis en bâissant de beaux rêves sur l'avenir de l'enfant qui allait voir le jour.

—Si c'est un fils, disait Jacques, il s'appellera Brutus, comme ce vertueux citoyen d'Italie, qui passa son épée au travers du corps d'un Capet romain....

—D'un pape ! interrompit la citoyenne. En Italie, vois-tu, Jacques, ce sont les papes qui sont les tyrans.

Jacques admirait l'érudition supérieure de sa compagne.

—Si c'est une fille, reprenait celle-ci, nous la nommerons.....

Brutuse.....

—Fi.... Nous chercherons..... Elle sera belle, Jacques, bien belle.... Et nous tâcherons de la faire décréter d'écarter de la liberté !

Les deux époux, à cette brillante perspective, dansaient la carmagnole avec transport.

Un certain quintidi du mois de messidor de l'année 1793, il devait y avoir, sur la commune de Saint-Malo, une exécution bien intéressante. La victime était M. Saulnier, ancien curé de Saint-Sauveur. Tout le monde connaissait le vieux prêtre. Tout le monde voulait voir quelle mine il ferait sur l'échafaud.

La guillotine se dressait au milieu de la place, vis-à-vis du tribunal révolutionnaire, au lieu où l'on a élevé depuis une statue au vaillant lieutenant-général des armées navales, Duguay-Trouin. Il y avait foule autour de l'échafaud. Notre parfait ménage était à son poste. Au moment où la cohue s'ouvrait, pour laisser passer la charrette du patient, la citoyenne Breuilh fut prise des premières douleurs de l'enfantement.

Un héroïque et puissant effort refoula ses cris au dedans d'elle-même. Elle attendit : M. l'abbé Saulnier monta les degrés de l'échafaud.

Mais tout à coup un murmure de dépit parcourut l'assemblée. L'exécuteur ne se montrait point.

La citoyenne Breuilh, se fâcha, pour le coup.

—Quel malheur ! dit-elle.

—Le bourreau a passé l'eau, disait-on dans la foule ; il s'est enfui à Southampton, parce qu'il ne voulait pas porter la main sur le Saulnier, qui lui avait fait du bien dans le temps.

—Est-ce qu'il s'agit de ça ! répartit Jacques Breuilh, en haussant les épaules. Personne ne répondit. L'abbé Saulnier avait été autrefois le bienfaiteur de tous

les malheureux. A ce moment suprême, la pitié revenait dans les cœurs.

—Y a-t-il ici un citoyen de bonne volonté pour remplacer le bourreau ? demanda un fonctionnaire de la République.

Il se fit un silence.

—Jacques, dit tout bas la citoyenne Breuilh, j'ai une envie.....

Elle n'acheva point, mais son regard expressif caressa l'échafaud.

Pour un cœur bien placé, le desir d'une citoyenne devait être un ordre suprême. Jacques franchit en trois bonds les degrés de l'estrade.

—Me voilà ! dit-il.

Sa femme commença un cri de joie qui se termina en plainte déchirante. L'angoisse terrassait. Mais, à l'instar de Jeanne d'Albret, elle reprima ses gémissements et entoua d'une voix ferme la chanson favorite :

Du sang, du sang, il faut du sang !
Versons à boire à la machine.
Pour abreuver la guillotine,
Il faut du sang, du sang, du sang !

A ce refrain connu, la pitié de la foule s'évanouit comme par enchantement. Une joie généreuse se communiqua de proche en proche, et bientôt le chœur tumultueux entoua le couplet rouge.

Pendant ce temps-là, Jacques Breuilh malgré son inexpérience remplissait son office à la satisfaction générale.

L'abbé Saulnier le bénit, Jacques hésita, et la tête vénérable du prêtre roula sur les marches de l'échafaud. Le fonctionnaire républicain rendit grâce au calfat, au nom de la nation.

Jacques reçut ces félicitations officielles avec une fierté modeste. Il avait conscience d'avoir bien mérité de la patrie. Quand il revint près de sa femme, la citoyenne avait dans ses bras une jolie petite fille. Jacques l'embrassa avec enthousiasme.

— Elle est née un jour de fête, dit la mère ; l'Être suprême lui doit d'heureuses destinées !

Jacques trouva cela fort bien dit.

Quand les deux époux furent de retour au logis, ils examinèrent amoureusement le cadeau que venait de leur faire l'Être suprême. La petite fille était charmante. Seulement, tout autour de son cou mignon, une ligne rouge s'enroulait comme un collier de corail.

—Qu'est-ce cela ? demanda la citoyenne Breuilh.

Jacques avait pâli.

—Le couteau..... murmura-t-il.

—Bah ! dit la citoyenne en essayant de rire ; c'est une envie.

La petite fille grandit. A mesure qu'elle grandissait, le cercle rouge devenait moins saignant. Ce fut bientôt un imperceptible collier d'un rose pâle. La citoyenne Breuilh se repout, car son amour maternel avait chassé peu à peu sa lugubre manie.

—A ces mots, disait-elle, la guillotine n'a point laissé de trace... Marguerite sera la perle de Saint-Malo, et dans dix ans, qui se souviendra qu'elle est venue au pied de l'échafaud !

—Qui s'en souviendra ? répétait le docile calfat.

On devait s'en souvenir toujours.

La Terreur était passée depuis deux ans. La guillotine avait perdu sa vogue. On commençait à s'éloigner du malheureux Jacques que ses camarades avaient surnommé le *bourreau*. Une seule consolation lui restait : sa fille ; sa jolie Marguerite, qui semblait un petit ange quand elle courrait dans son berceau. Mais Marguerite ne parlait point. Sa mère avait beau passer de longues heures à lui répéter sans cesse le même mot, la petite fille demeurait muette.

Un soir, enfin, sa langue se délia. La citoyenne Breuilh crut l'entendre parler de loin. Elle appella son mari en toute hâte ; ils coururent auprès du berceau. La pauvre mère ne pouvait contenir sa joie :

—Parle, Marguerite, parle ma gentille, disait-elle.

Puis elle se penchait pour écouter.

L'enfant garda quelque temps le silence. Puis, fixant ses grands yeux bleus sur sa mère qui joignait les mains, et retrouvait une prière chrétienne pour remercier Dieu, elle se prit à chanter tout bas :

Du sang, du sang, il faut du sang !

La pauvre mère en tomba à la renverse. Jacques se précipita pour la secourir. En même temps, l'enfant continuait :

Versons à boire à la machine.
Pour abreuver la guillotine.....

— Oh ! tais-toi... tais-toi ! dit sa mère d'une voix mourante.
L'enfant poursuivit :

Il faut du sang, du sang, du sang !

Jacques, atterré, promenait son regard de sa fille à sa femme évanouie. Celle-ci se releva enfin. Ses yeux étaient ternes et glacés ; des rides plissaient son front livide : elle avait vieilli de dix ans en une minute. Le lendemain elle voulut tenter une seconde épreuve. L'enfant, ébauchant un sourire angélique, fit entendre sa petite voix douce et commença le refrain maudit. On ne l'entendit jamais prononcer d'autre mots que ceux de la chanson. La citoyenne Breuilh, frappée au cœur, traîna pendant quelques mois une existence languissante, et mourut de chagrin.

Au dernier moment de son agonie, elle entendit la voix de Marguerite qui chantait :

Du sang, du sang, il faut du sang !...

Jacques Breuilh pleura sa femme. Il resta triste et seul avec son enfant, image vivante du remords. Chaque fois qu'il revenait du travail, Marguerite l'accueillait par le refrain fatal. Et pourtant il aimait Marguerite. Tout ce qu'il y avait d'affection dans son cœur s'était reporté sur elle.

Marguerite, quand elle eut dix ans, ne put rester confiée sans cesse au logis. Son instinct vagabond d'ailleurs la poussait à sortir. Dès qu'elle sortit, la ville entière fut mise dans le funeste secret. On s'éloigna d'elle avec horreur. Rapportant sa lugubre folie aux événements tragiques qui avaient accompagné sa naissance, on l'appela : *La fille de la punition*. Vraie ou fausse, cette idée de châtement céleste fut pour Jacques une sorte d'arrêt de proscription. Ses camarades le repoussèrent ; le maître du chantier où il travaillait le chassa.

Jacques se fit fraudeur pour donner du pain à Marguerite. Il aimait la pauvre fille d'un amour grandissant. C'était tout ce qui lui restait au monde.

Pendant plusieurs années, Jacques, tout en faisant la fraude des dentelles et de la coutellerie d'Angleterre, put continuer d'habiter Saint-Malo. Comme il avait peu de besoins, il agissait avec une excessive prudence, et les soupçons qui planaient sur lui ne pouvaient point se changer en certitude.

Un jour pourtant il fut surpris, débarquant des ballots à nuit close derrière les rochers où s'élevait maintenant la tombe de Châteaubriand.

Les douaniers firent une décharge du haut du grand Bé, et le manquèrent, mais ils l'avaient reconnu. Désormais, il n'y avait plus de sûreté pour lui à Saint-Malo.

Alors commença pour Marguerite cette vie étrange et mystérieuse dont nous avons parlé au commencement de ce récit. Le jour, elle errait sur les grèves jouant avec l'écume du flot comme un alcyon, cueillant la fleur pâle des fucus, et cherchant, aux creux des rochers de la côte, ces capricieuses et délicates arabesques que figurent les tiges du goémon rose.

Les gens du pays qui la rencontraient d'aventure s'éloignaient d'elles, mais ne l'insultaient point, car son angélique regard eût fait naître la pitié dans le cœur d'un tigre. Quand un étranger, attiré par sa beauté, s'approchait d'elle, un enfantin sourire venait à sa lèvre et elle chantait doucement son horrible refrain.

La nuit, elle regagnait l'abri de son père, qui était toujours contrebandier, et se cachait on ne savait où.

Or, sous l'Empire, la répression de la contrebande était bien autrement sévère que de nos jours, puisqu'elle faisait partie du système de guerre.

La douane était en force sur toutes les côtes de la Manche. Nuit et jour on veillait sur les dunes, et les malheureux smoglers n'étaient point des hommes de loisir. Mais ce déploiement de surveil-

lance n'empêchait point le commerce nocturne d'aller son train. De temps en temps on trouvait sur la grève le cadavre d'un Anglais ; le lendemain c'était celui d'un *gabclou*. Il y avait compensation, et les choses suivaient leurs cours.

Jacques n'allait point souvent en mer. Son métier était le plus dangereux de tous ; il était débardeur. Quand un flambard smogler se montrait en vue, Jacques montait sur son bateau et se rendait à bord pour remplir l'office de pilote. Ensuite, il aidait à débarquer les ballots et recevait une modique part des bénéfices.

Jusqu'alors il avait réussi à se dérober à toutes les poursuites. Sa retraite, ou ses retraites, car il devait en avoir plusieurs, étaient si habilement choisies, que les douaniers perdaient leurs peines à le guetter.

Mais Marguerite courait tous les jours sur les grèves. Une fois un garde-côtes plus avisé que ses collègues, la suivit de loin à la nuit tombante.

Ce garde-côtes eut une rude besogne.

La jeune fille après avoir suivi la plage dorée qui s'étend, comme un tapis régulièrement échancré, depuis le fort royal jusqu'à Rotheneuf, s'engagea dans ce dédale de rocs anguleux et brisés qui défend, en manière d'immense estacade, la haute falaise de la Varde. Une fois dans les rochers, la marche de Marguerite ne se ralentit point. Elle sautait de pointe en pointe, gracieuse et svelte comme un chamois des Alpes. Nul obstacle ne l'arrêtait. Ses petits pieds effleuraient à peine les touffes grasses des varechs. Le douanier, au contraire, suait sang et eau, le malheureux. Les cloux de ses souliers ferrés s'accrochaient aux déchirures du rocher ; il glissait sur les goëmons ; il trébuchait dans les mares ; par fois il dégringolait pesamment au fond de quelque anfruosité peuplée de seiches et de margattes, dont l'odeur infecte, l'énervait. Néanmoins, il ne se décourageait pas, car il y avait une forte prime au bout de ses efforts.

Marguerite allait toujours. Il n'y avait point de lune au ciel, mais à la lueur des étoiles, on voyait sa forme blanche sur le fond noir des rochers. Le vent d'ailleurs apportait par bouffées à l'oreille l'attente du douanier quelques notes du chant de la jeune fille.

Tout à coup elle disparut et sa voix cessa de se faire entendre. Le douanier s'arrêta indécis. Il était sur le plus élevé des groupes de rochers qui protègent la pointe de la Varde. A cent pieds au-dessous de lui, la mer se brisait contre la base du roc. Il avança encore. La route, jusqu'à l'endroit où avait disparu Marguerite, était plate et unie ; elle se terminait par une large fissure qui s'ouvrait sur la mer et qu'il n'était point possible de franchir.

Naturellement le regard du douanier plongea au fond du trou. Il découvrit une faible lueur, répercutée par les parois mouillées de la fente.

— Voilà le nid ! murmura-t-il en se frottant les mains.

Et, rebroussant chemin aussitôt, il se hâta de gagner le poste de Rotheneuf, où il requit main forte. Une heure après, cinq hommes s'arrêtaient au bord de la fissure. Ils descendirent en silence. Au fond du trou était une petite cabane, si bien cachée qu'il fallait connaître à priori son existence pour la découvrir. La lumière était éteinte à l'intérieur. Les douaniers battirent le briquet.

Ils entrèrent. Sur un tas de goémon séché, Marguerite était étendue tout habillée. Elle dormait. Sa physionomie calme et douce eût pu servir de modèle pour représenter la candeur.

Elle était seule dans la cabane. Où se cachait le fraudeur ?

Les douaniers appelèrent Marguerite, qui s'éveilla en souriant. A la vue de ces hommes armés, son grand œil bleu ne se baissa point. Elle ouvrit la bouche, et murmura bien doucement :

Du sang, du sang, il faut du sang !...

Les douaniers reculèrent.

— Qui ! dit l'un d'eux en se remettant, il en faut, et quand le brigand reviendra, nous en aurons !

Un nuage passa sur le front blanc de la jeune fille. Peut-être l'instinct de l'amour filial dissipa-t-il pour un instant

les ténèbres de son intelligence. Ce fut un éclair. Après quelques secondes de silence, elle reprit :

Versons à boire à la machine,
Pour abreuver la guillotine...

— Ecoutez ! s'écria l'un des douaniers. Chacun fit silence. Marguerite elle-même interrompit son chant.

On entendit sur la mer, au bas du rocher, un bruit sourd et régulier. C'était un bateau qui s'avavançait à rames.

— Le voilà ! dirent les douaniers en apprêtant leurs armes : nous le tenons !

Marguerite porta lentement la main à son front. Elle passa d'un bond entre les douaniers et se pencha sur le bord de la rampe.

— Tais-toi ! dit tout bas un des gardes, ou tu es morte !

La pauvre enfant ne pouvait pas désobéir. Elle ne savait point parler. Mais au moment où les douaniers la rejoignaient elle saisit la corde qui servait d'échelle à son père et se laissa glisser le long du rocher.

Les douaniers se consultèrent entre eux ; puis le chef, donna un coup de sabre sur la corde, qui était vieille et qui se rompit aussitôt. Une voix faible monta des profondeurs du précipice. Elle disait :

Il faut du sang, du sang, du sang !...

— Pauvre fille murmurèrent les douaniers.

La barque cependant continuait à s'avancer. Marguerite, précipitée d'une hauteur énorme sur la grève, ne put avertir son père. Jacques fut pris par les douaniers après un combat acharné. On ne trouva point, le lendemain, le corps de Marguerite sur les grèves.

Jacques avait résisté à main armée ; il fut condamné à mort.

Le jour de l'exécution, l'échafaud se dressa sur la Commune, à cette même place où Jacques avait, dix-sept ans auparavant, rempli l'office de bourreau. On se souvenait de cette circonstance, et il n'y avait point de pitié pour lui parmi les spectateurs.

Jacques monta, tête baissée, les degrés de l'échafaud.

A ce moment, une femme pâle, les vêtements déchirés, le cou couvert de blessures, perça la foule et vint tomber mourante au pied de la guillotine.

— Ma fille ! cria Jacques en étendant les bras.

Marguerite se leva à demi. Elle regarda le fatal appareil, puis elle se mit à sourire en murmurant :

Il faut du sang, du sang, du sang
Pour abreuver la guillotine !

Puis encore elle tomba pour ne plus se relever.

Jacques poussa un cri d'angoisse, et livra sa tête à l'exécuteur.

La foule s'écoula silencieuse et recueillie. Si la faute avait été grande, le châtement était terrible, et plus d'un trouva dans son cœur de la pitié pour cette triste famille sur laquelle s'était appesanti le doigt de Dieu.

Il y a bien longtemps que tout cela est passé, mais les catastrophes de ce genre ne s'oublient point, et dans ma jeunesse on trouvait encore à Saint-Malo et à Saint-Servan, de nombreux témoins qui racontaient, comme nous venons de le faire, la lamentable histoire de *l'Enfant de la punition*.

MANUAL

OF

T. SANN'S LADIES SOCIETY

WITH THE APPROBATION OF THE

ECCLESIASTICAL SUPERIORS

1 vol in-32 relié.....Prix 25 cts

la douzaine, \$2. 40.

MANUEL COMPLET

DE LA

DEVOTION A ST. ANNE

Renfermant : 1° l'histoire du culte de cette grande en divers pays ; 2° un mois de Sainte-Anne avec de beaux exemples ; 3° la messe de Sainte-Anne, une neuve et des exercices pieux pour tous les temps de l'année.

PAR

Le R. P. SAINTRAIN

TROISIÈME ÉDITION

1 vol in-18 de 504 pages.....Prix : 30 cts

RECUEIL D'INSTRUCTIONS

SUR TOUTES LES FÊTES

DE LA

TRES SAINTE VIERGE

DONT L'OFFICE EST COMMANDÉ PAR L'ÉGLISE

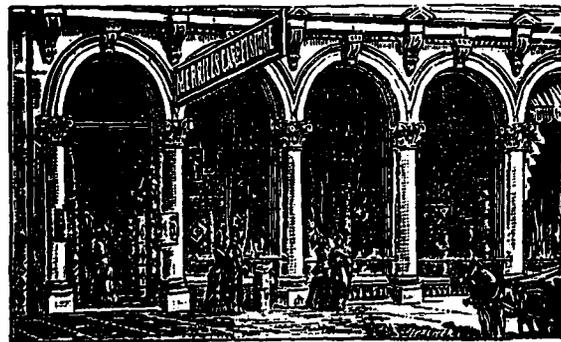
PAR

Un aumonier des Petits frères de Marie

1 vol. in-12.....Prix 50 cts

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

Velours—Beuxelles—Tapisserie
Imperial—Feutre
Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums
&c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL.

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.